

Gérard Cartier

## Le désert et le monde Chant onzième

(Derniers jours de juillet 44. La fin approche. Des escadrilles de planeurs allemands ont été précipitées sur Vassieux. Les SS investissent le plateau. Les partisans fuient au cœur du désert, emportant leurs blessés.)

11.2

Il faut donc te quitter      monde perdu      *ormai chiuso*  
*Ai vivi*

Ce paradis n'était      cercle où la mort prisonnière bat  
N'était que chose humaine      et promise à douleur  
Arbre ne portant qu'après fleurs      bientôt arrachées  
Et n'est pas d'innocence      n'était que cercle prisonnier  
Chose humaine...

Il faut donc te quitter *vita*      *silenziosa*  
Gagner en soi un silence plus parfait  
Le monde n'est rien      jardins en feu  
Qui se referment au loin      *lasciate...*

Ils s'avancent      de faux cieux étagés tremblent  
Des nuits stériles (bouquets de perles tressées)...  
Étoiles ni pluies      rien ne les touche      *aspra e forte*  
Nous approchons du ciel      lieu même de l'exil

Puis l'aube      un triangle de rosée      les mots  
Espèrent encore      l'herbe rare et peignée  
Où se divisent trois torrents      à quoi bon      rien  
Ne lavera leurs fronts      (dure mélancolie)  
Sous le rocher      front de marbre où s'ouvre l'œil  
Aveugle d'une grotte...

Hervieux      devant ce caveau vide      il lève le bras  
Dit : Voici le lieu      *ancor non chiamarlo*      *des mots*  
*D'une couleur obscure...*





Les arbres que la nuit retient dans son souffle                    vie n'est plus  
que songes                    une cellule étroite dans l'ombre découpée                    où  
l'aurore pourra comme jamais paraître                    et le sens                    lentement  
se former                    comme fruits et cônes dans l'arbre sombre                    et  
celle qui veillait le rêve des mourants                    s'avancer à nouveau  
dans le monde naissant                    si mince                    Piéra...

## 11.6

si mince dans l'aurore                    comment ne se brise l'image  
que l'air à peine en retient la forme                    appuyée à l'arrêt de  
pierre                    montants de tombeau                    une ombre déjà sur les  
yeux                    où flèches blessantes vacillent comme sous la glace...  
elle s'avance parmi les pierres dressées                    (lieu de quel  
obscur sacrifice)                    les souffles mêlés de l'eau et des  
dormeurs                    un oiseau au loin surgit de la pierre  
invisible point là-bas où se perdent paysages                    lignes indignées  
rayées d'angles                    de forêts *je...*                    *je me souviens...*

silence qui tremble sur ses lèvres                    elle suit l'invisible objet  
qui bat au loin                    piquant sur des terres suspendues dans l'il  
...                    lusion d'un dernier                    rêve tandis                    que dans l'ombre  
dans les escarpements s'avancent guidés par un traître  
les sections allemandes...                    Karl Pflaum le poing  
encapuchonné de deuil                    suivant entre les colonnes d'air  
turbulent                    un aigle ébloui par la lumière et les cris  
**Deutschland !                    Deutschland !...** invisible point tournant sur  
des lignes muettes...

mais les amants ne naissent pas casqués                    ne devinent pas  
les larmes ni la mort                    aveugles à ce qui n'est leur  
mal...